

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZIAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.

LA FAMILLE ALAIN, par ALPHONSE KARR.

LA FAMILLE KEGGE, par HILDEBRAND.



Oh ! malheur ! malheur à moi ! — page 372, col. 2.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

V

LES TUILERIES.

Pendant ce temps, le roi, la reine et la famille royale continuaient leur route vers Paris.

La marche était si lente, retardée comme elle l'était par ces gardes du corps marchant à pied, par ces poissardes cuirassées montées sur leurs chevaux, par ces hommes et par ces femmes de la halle, à cheval sur les canons enrubanés, par les cent voitures de députés, par ces deux ou trois cents voitures de grains et de farines pris à Ver-

sailles et couverts des feuillages jaunissants de l'automne, que ce fut à six heures seulement que le carrosse royal, qui contenait tant de douleurs, tant de haines, tant de passions et tant d'innocences arriva à la barrière.

Pendant la route le jeune prince avait eu faim et avait demandé à manger; la reine alors avait regardé autour d'elle; rien n'était plus facile que de se procurer un peu de pain pour le dauphin, chaque homme du peuple portait un pain au bout de sa baïonnette.

Elle chercha des yeux Gilbert.

Gilbert, on le sait, avait suivi Cagliostro.

Si Gilbert eût été là, la reine n'eût pas hésité à lui demander un morceau de pain pour le dauphin.

Mais la reine ne voulut point faire une pareille demande à l'un de ces hommes du peuple qu'elle avait en horreur, de sorte que pressant le dauphin sur sa poitrine :

— Mon enfant, lui dit-elle en pleurant, nous

n'avons pas de pain, attends ce soir, et ce soir nous en aurons peut-être.

Le dauphin étendit sa petite main vers les hommes qui portaient du pain au bout de leur baïonnette.

— Ces gens-là en ont, dit-il.

— Oui, mon enfant, mais ce pain-là est à eux et non à nous, et ils sont venus le chercher à Versailles, parce que, disent-ils, ils n'en avaient plus à Paris depuis trois jours.

— Depuis trois jours ! dit l'enfant; ils n'ont donc pas mangé depuis trois jours, maman ?

Ordinairement l'étiquette voulait que le dauphin appelât sa mère madame; mais le pauvre enfant avait fait comme un simple enfant de pauvre, et, ayant faim, il l'appelait sa mère.

— Non, mon fils, répondit la reine.

— En ce cas, répondit l'enfant avec un soupir, ils doivent avoir bien faim.

Et, cessant de se plaindre, il essaya de dormir. Pauvre enfant royal ! qui plus d'une fois avant